

Urgences



Nocturno pour Nezahualcoyotl

Claude Beausoleil

Numéro 33, octobre 1991

Poésies parallèles : France - Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025672ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025672ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beausoleil, C. (1991). Nocturno pour Nezahualcoyotl. *Urgences*, (33).
<https://doi.org/10.7202/025672ar>

Tous droits réservés © Urgences, 1991

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Nocturno pour Nezahualcoyotl

Claude Beausoleil

*Non pas pour toujours ici sur la terre,
Mais seulement pour un bref instant.*

NEZAHUALCOYOTL

Non ce n'est pas vrai Nezahualcoyotl tu as raison
Que nous sommes venus sur terre pour vivre
Nous sommes de passage voyageurs du rêve
Dans des villes édifiées au vent du temps qui passe
Par l'idée du voyage devenu contemplation
Les figures se superposent

Les instants et la fuite tout va vers un ici
Nous y trouvons la route dans les dédales de Mexico
Aux croisements des ruptures
Et je ne sais pas nommer ta tristesse
Le long des rues défaites tu gardes ton secret
Ton odeur d'avenue aux arbres rares et gris
La rumeur de tes automobiles à l'heure des retours
Ne sait pas où se multiplie ton mystère

Mexico tu changes et tu demeures
Tu parles largement de tes mythologies
Un instant tu t'arrêtes
Transmets l'âme des foules au chant des solitudes

Des blocs turquoise découpent les cubes grisâtres
Plus loin on construit ce que le hasard a détruit
Les miroirs masquent l'ampleur des recommencements

Je ne sais pas nommer tes écroulements
Ta patience tes saveurs et tes odeurs violentes
La plus ordinaire de tes images m'échappe
Je ne sais pas je ne sais plus écrire tes connivences
Non ce n'est pas vrai les images le réel
Non je ne vois pas ce qui défile à l'horizon

Seul je vais les façades m'accompagnent
Je me sens envoûté perdu dans un taxi
Le trafic a dépassé depuis longtemps
Les lois d'une logique quelconque

Tu sais renaître Mexico
Réinventer le regard fraternel
Emplir le jour d'éternité quand surgissent des scènes
Plus réelles que la bouche du temps

Un destin de ville que tu esquisses Mexico
Reprend les angles retouchés
Abandonne les lignes et l'ordre

J'aime t'espérer j'aime tes rues
Ton visage de nécessité tes maquillages suggestifs
Tes inventions vitales

Je décris une idée celle d'un voyage dans le réel
Je suis venu rêver que toutes les nuits s'assemblent

Non ce n'est pas vrai que la vie nous déplace
C'est le temps qui nous crée

Nocturno de Mexico

à la manière des Contemporaneos

*las cinco letras del DESEO
formarian una enorme cicatriz
luminosa.*

XAVIER VILLAUERRUTIA,
Nocturno de Los Angeles

Ton poème s'échappe des mots de Villaurrutia
Enrobant la ville d'ombres de statues muettes
D'anges désolés
D'images noires et crayeuses insinuées
Au bout d'un espoir où tout peut chavirer

Les odeurs de la rue emportent le mystère
Plus loin encore de l'autre
Cet autre presque inventé
Sur le fil extérieur où le doute submerge la réalité

Autant fuir par les rues
Tout s'y prête sans renoncement
Sans déplacer le ciel trop mauve à cette heure
Dans ses torsions d'orange au tumulte opaque

Autant donner son désir au vent humide
Que le soir a charrié vers les parcs insomniaques
Au détour d'un rêve
Dans la pierre des immeubles
Où dorment des sourires
D'avant la fin du silence

Tu rôdes autour de l'ange de l'indépendance
Oscillant sous les lumières des phares

Structure diffractée plus secrète qu'un corps
Caché dans l'entrée d'un hôtel
Trop fastueux pour contenir son rêve

La chance t'accompagne vers ici vers lui
Un instant des présences dessinent des amours
La voix nocturne d'une radio
Un parc neuf entouré de voitures livides

Des oiseaux à un ange ont donné leur couleur
L'air se fait plus torsadé quand la nuit apparaît
Dans le chant brûlant d'une cantina

Les sources d'une passion indistincte
Transpercent les échos et bousculent la mort
Des ondes suaves de griseries finales
Marquent ton arrivée dans l'oralité des choses

Tu prends des routes aux méandres fiévreux
Tu parles comme un ange
Est-ce toi qui l'écrit ce dialogue nocturne
Rappelant tant de nuits
D'espoirs irrésolus
Que nos trop pauvres esprits rejettent dans le vide

Tu ne dormiras pas
Les caresses sont si tendres dans la main du destin
Ta sueur rutilante encre ambrée lueur d'âme
Un seuil s'ouvre sous les couches de lune
Tout cela tu l'entoures d'une précision noire

Ciudad Ciudad quand la nuit ferme tes yeux
Tu te souviens d'un poème dans un livre acheté
Près d'un temple où la nuit rôdent d'autres amants
Un Nocturno comme aiment en écrire les poètes mexicains
Ce poème te parle d'un mal aux ravages sombres
Il nomme l'absolu le seul lieu du bonheur
Il est écrit dans la tristesse et l'immensité
Du mot DÉsir
D'autres poètes d'autres nuits
Y sont venus rêver

Lis-le bel ange
 Les lumières de la rue dirigeront tes pas
 Lis-le
 Il va en toi découvrir le néant
 L'amour possible
 Les autres temps
 L'immatériel
 Un rêve sans fin
 Une destinée perdue et retrouvée
 Dans la ville et ses lieux où naissent les Nocturnes
 Tu y détourneras tes angoisses pour un moment
 Un seul moment et la ville vacille

Ce poème te parle du cœur de l'amour
 De la chute et des chants
 De la hantise des ans
 Du périple dans la ville sous les deuils lumineux

Ton corps glisse soudain en des lieux inconnus
 L'ange a quitté les zones incertaines
 Il titube ou s'ajuste
 La vie est à ce prix
 Tu l'écoutes gémir
 La nuit est une amie
 Une mère insondable aux rumeurs d'origine

L'air est plus poétique
 Le matin se fait attendre sur la liberté des yeux
 Le fleuve est une larme amère sur ta joue blanche
 Tu retraverses le temps sous les lignes brisées
 Qu'un dernier regard n'a pas cru retenir

L'amour n'est pas le temps
 C'est toi que tu poursuis au hasard de ces rues
 Et au bord de l'abîme tu livres tes combats

Mexico, octobre 1990